

Martin Fayulu défiera le candidat de Kabila

L'opposition congolaise a choisi. Martin Fayulu sera le visage unique derrière lequel se rangent les six autres figures de l'opposition congolaise pour les représenter à la présidentielle du 23 décembre. Ce député de bientôt 62 ans et désormais candidat à la succession du président Kabila, au pouvoir depuis 18 ans, est aussi le président d'Engagement pour la citoyenneté et le

développement et leader de la « Dynamique de l'opposition », une plateforme qui regroupe déjà quinze partis politiques, diverses personnalités de l'opposition, et des mouvements de la société civile.

Tous trois interdits de présentation au scrutin, l'ancien Premier ministre Adolphe Muzito, Moïse Katumbi, opposant en exil, et Jean-Pierre Bemba, ex-chef de guerre et ancien vice-président,

ont fait le déplacement à Genève pour participer ce week-end à une réunion cruciale.

Si ses anciens compagnons de route ne le poignardent pas dans le dos et si le pouvoir ne lui découvre pas soudain un dossier permettant d'invalider sa candidature, Martin Fayulu représente pour le « dauphin » de Kabila, Emmanuel Shadary, un adversaire non négligeable. ■

Face au dauphin de Kabila, un autre candidat surprise

CONGO Martin Fayulu représentera l'opposition à la présidentielle

► Martin Fayulu représente un adversaire non négligeable pour Emmanuel Shadary.

► Sa candidature peut contribuer à renforcer la crédibilité des prochaines élections

PORTRAIT

Une fois de plus, les Congolais ont créé la surprise : la désignation d'Emmanuel Shadary a pris de court les ténors de la majorité présidentielle, celle de Martin Fayulu comme candidat unique de l'opposition déjoue tous les pronostics.

On pensait ne pas y arriver. Ni en Belgique, ni en Afrique du Sud, ni même à Genève, les sept principaux candidats à l'élection présidentielle n'avaient réussi à se mettre d'accord sur un seul nom et les divers médiateurs, dont cette semaine le Britannique Alan Doss, ancien patron de la Monusco, étaient sur le point de jeter l'éponge. Mais il y avait urgence, alors que la date des élections du 23 décembre se rapproche et que la CENI (Commission Électorale Nationale Indépendante) poursuit le déploiement de ses machines électorales et de sa logistique. La « communauté internationale », bien décidée à voir émerger un concurrent de taille pour défier le dau-

phin de Kabila, n'avait donc pas lésiné sur les moyens : les sept candidats à la présidence avaient été enfermés à huis clos dans un hôtel genevois, privés de leur portable, tablettes et autres moyens de communication. Avec comme unique mission de trouver un candidat.

Vital Kamerhe ou Félix Tshisekedi

Jusqu'au bout, deux camps s'étaient dessinés autour des deux favoris. D'un côté Vital Kamerhe, ancien président de l'Assemblée nationale et président de l'UNC (Union nationale congolaise). Un politicien expérimenté, assuré d'une large base électorale dans l'Est et en particulier au Sud-Kivu, sa province d'origine, mais toujours soupçonné d'avoir gardé contact avec Joseph Kabila. En face de lui, Félix Tshisekedi, assuré du soutien de l'UDPS, le parti fondé par son père Étienne (dont la dépouille repose toujours dans un funérarium d'Ixelles) et du vote des Kasaiens, longtemps écartés du pouvoir et jugeant leur heure venue. Désireuse de mettre fin au plus vite à l'ère Kabila, l'UDPS avait d'ailleurs, de manière surprenante, accepté l'usage de la « machine à voter » et résolu d'aller aux élections à la date convenue.

Se sentant adoubi par son père lui-même, en dépit de ses faibles qualifications, Félix Tshisekedi aura bataillé jusqu'au bout mais le choix de sa candidature aurait divisé l'électorat et affaibli les

chances de vaincre le « dauphin ».

Nul n'aurait osé parier sur Martin Fayulu, le fondateur de ECIDE (« Engagement pour la citoyenneté et le développement »). Ayant sa base électorale à Kinshasa, cet ancien homme d'affaires était présenté comme un homme plus proche de la société civile que des cercles du pouvoir, dépourvu de larges connexions populaires ou ethniques. C'était négliger les chances du plus petit dénominateur commun. En réalité Martin Fayulu, né le 21 novembre 1956 à Kinshasa, est un homme politique expérimenté et un intellectuel reconnu, qui, après une maîtrise à l'Institut supérieur de gestion de Paris obtint un MBA à San Francisco. Économiste, homme d'affaires, il rejoint le groupe pétrolier Mobil à Kinshasa en septembre 1984 et termine sa carrière en Éthiopie, au poste de

Directeur général de Exxon Mobile après avoir assumé diverses responsabilités au sein du groupe, aux États-Unis comme dans plusieurs pays africains. Au début des années 90, il se lance en politique et préside le Forum pour la démocratie et le développement, membre de l'Union sacrée de l'opposition, il participe à la Conférence nationale souveraine puis est élu au Haut Conseil de la République.

Rien à envier à son rival

Son parcours politique n'a rien à envier à celui de son désormais rival, Em-

manuel Shadary. En 2006, il est élu à Kinshasa député national et provincial et choisit l'Assemblée provinciale. En 2011, il est élu député national à la tête de son parti ECIDE et devient coordonnateur des Forces acquises au changement, une plate-forme qui regroupe vingt partis politiques. Durant toutes ces années d'engagement politique, Martin Fayulu a tenu à garder son indépendance financière, investissant les économies de sa vie professionnelle dans l'hôtellerie et l'immobilier. Ce qui lui permet de connaître de l'intérieur les défis du développement d'un pays tel que le

Congo. Un sujet qu'il aime détailler lors de ses rencontres avec la presse.

Alors que, depuis l'expiration du mandat de Joseph Kabila en 2016, le climat politique s'est durci et que la répression des mouvements citoyens s'est renforcée, Martin Fayulu a veillé à garder le contact avec les jeunes de Lucha et les laïcs chrétiens. Il a partagé ses réflexions avec le Docteur Mukwege et d'autres intellectuels et il est bien introduit dans les ambassades occidentales, dont la Belgique.

Si ses anciens compagnons de route ne le poignardent pas dans le dos et si le

pouvoir ne lui découvre pas soudain un dossier qui permettrait d'invalider sa candidature, Martin Fayulu représente pour le « dauphin » Emmanuel Shadary un adversaire non négligeable. Le candidat saura, lui aussi, recevoir et donner des coups et sa candidature peut contribuer à renforcer la crédibilité des prochaines élections... ■

COLETTE BRAECKMAN